



Homélie pour la messe chrismale 14/09/21 Etre chrétien en ces temps de crise

Ce que nous vivons dans le monde, dans l'Eglise nous bouscule, c'est le moins qu'on puisse dire. Nous nous sentons fragilisés. Et des réalités très humaines refont surface. Nous avons essayé de les cacher, de faire comme si elles n'existaient pas.

La **solitude**. Notre solitude à chacun, existentielle. Les soi-disant réseaux sociaux et les moyens de communication omniprésents nous ont fait croire que nous n'étions pas seuls. La crise sanitaire, parmi d'autres drames, a rejeté beaucoup de gens dans la solitude : pour vivre, pour survivre et parfois pour mourir : *seul*.

La **finitude**. Les immenses progrès de la science, mais aussi l'opulence de nos pays riches nous ont fait croire à un infini, à des limites sans cesse déplaçables¹. Ce que nous sommes en train de vivre nous renvoie cruellement vers nos finitudes. Celle de la mort en est le paradigme. Ce n'est pas pour rien que nous avons tant de mal à en parler.

L'**incertitude**. Nous avons oublié la place de l'incertain, à force de tout prévoir, d'être assuré contre tout, d'être informé sur tout. Il y a des *garanties* qui se sont révélées des mirages. Il y a

¹ Un peu comme aux Jeux Olympiques : les records continueront à être battus, serait-ce d'un millième de seconde.

des confiances ébranlées, voire évaporées. Il y a des certitudes qui n'étaient que de vagues impressions.

Oui, nous avons eu tendance à l'argile incertaine de notre humanité, celle de l'homme seul, être fini, entouré de réalités finies, placé dans un monde plein de doutes et d'incertitudes.

Etre chrétien ne signifie pas nier ces réalités, faire semblant qu'elles n'existent pas. Etre chrétien, c'est faire l'expérience que l'Évangile s'appuie sur ces réalités, tout en les transfigurant. A l'incertitude de notre condition, l'Évangile propose **la foi**. A l'invitation de Dieu, « Abraham partit, sans savoir où il allait » (Hé 11,8) Une foi grande comme un grain de moutarde. Hésitante et à géométrie variable. Une audace pourtant, qui permet à l'occasion de marcher sur des eaux incertaines.

Quant à la solitude qui peut faire si peur, l'Évangile signifie l'**amour**. Un amour qui n'est pas à inventer, mais d'abord à accueillir : l'amour inconditionnel du Seigneur. Un don qui éveille une réponse : notre amour pour ceux qui sont ses frères (Mt 25, 40). Un désir de communion qui tourne le cœur vers l'autre. Un amour qui reste toujours possible par la force du pardon.

Enfin, confronté à tant de finitude, l'Évangile dévoile l'**espérance**. Il demeure toujours un horizon, un « au-delà » qui attend et qui attire, quelles que soient nos si pauvres limites, y compris celle de la mort. La vie aura le dernier mot.

A la Croix, Jésus est allé jusqu' »au bout de notre humanité. Il ne s'est jamais senti aussi seul. Il n'a jamais expérimenté autant la finitude. Il n'a jamais été aussi incertain. Mais Celui qui a remis son esprit entre les mains du Père (Lc 23,46) a rendu la Croix glorieuse. Il a permis que ces réalités soient transfigurées. Qu'elles n'aient pas le dernier mot. *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.*

+Jean Kockerols